

BALADE SUR UNE ÎLE CONTRASTÉE

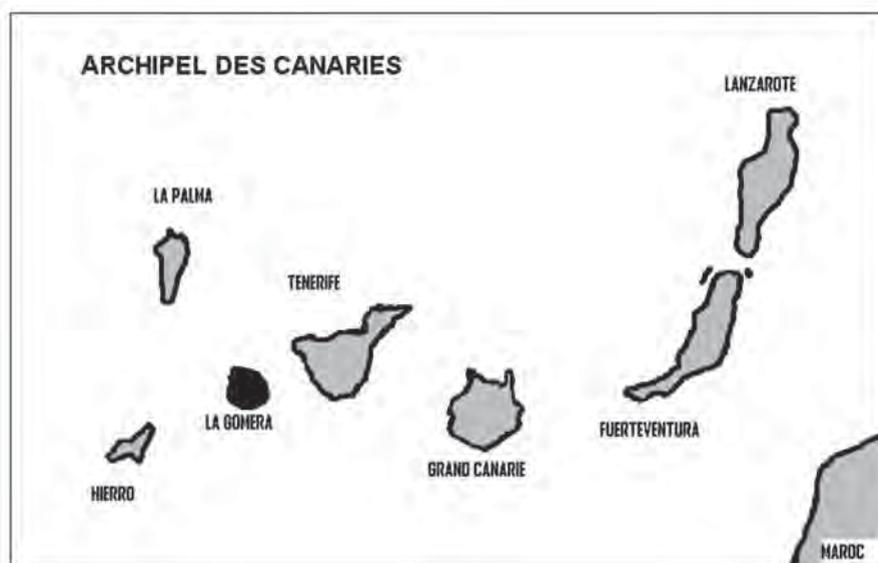
LA GOMERA

Philippe CHAPON, Patrice BERTHELOT

Pays volcanique

La Gomera est située dans la partie ouest des îles Canaries. Un archipel espagnol de l'océan Atlantique inclus dans l'entité géographique de la Macaronésie, un ensemble regroupant les îles volcaniques des Canaries, l'archipel de Madère, incluant les îles Selvagens (« Sauvages ») inhabitées, l'archipel des Açores et les îles du Cap-Vert. Ces îles présentent

des caractéristiques communes, environnementales, historiques, géologiques, entraînant de nombreuses similitudes au plan de la faune et de la flore. La Gomera est l'une des plus petites îles des Canaries avec une superficie de 372 km². C'est l'une des plus ancienne île de l'archipel, émergée des fonds de l'océan suite à l'activité magmatique il y a 23 millions d'années. Un dixième de l'île est occupé par le parc national de Garajonal inscrit sur la



liste du patrimoine mondial de l'Unesco. La Gomera est surtout connue pour sa flore exceptionnelle caractérisée par de nombreuses espèces endémiques et un des derniers vestiges des anciennes forêts subtropicales « *la laurisilva* » qui signifie forêt de laurier.

Après 3h 30 d'avion, nous atterrissons le soir à Ténérife. Au petit matin, nous prenons le bateau pour une traversée d'une trentaine de kilomètres. À la sortie du port de Los Cristianos, de nombreux **Goéland leucophée** (*Larus michahellis*) accompagnent le ferry. Puis un peu plus au large, nous distinguons une multitude de **Puffins cendrés** (*Calonectris diomedea*), une kyrielle de radeaux, difficile à dénombrer, certainement plus d'un millier d'individus. Certains rentraient dans le petit port de Ténérife à notre retour. Nous distinguons maintenant les reliefs très découpés de la petite île de la Gomera. De forme circulaire, elle nous apparaît telle une citadelle défendue par de hautes falaises. Les nuages au sommet de l'île, presque toujours présents, nous avertissent de la présence du Alto de Garajonay le point culminant (1 487 m). Vue de haut, l'île ressemble à une immense bernique striée de crêtes et de vallées déboulant sur la mer.

Nous avons randonné une semaine, du 5 au 12 mars 2011, dans les *barrancos* de la Gomera, ces vallées étroites, profondes et luxuriantes, mais parfois au relief désertique, au climat déconcertant tantôt humide, tantôt sec, aux températures déroutantes, qui nous ont permis de quitter ou d'endosser pendant nos excursions la petite laine tant choyée des bretons. « Et durant tous les mois on peut voir en ces lieux le printemps et l'été confondus en automne » (citation du poète Saint-Amand). Invoquons aussi le contraste saisissant de la flore, lequel varie en fonction de l'altitude et de l'influence des alizés.

Malgré la position géographique de l'île, nous sommes à 150 km des côtes africaines, la faune aviaire ressemble plus à nos espèces européennes.

Peuplades de la Macaronésie et des îles des Canaries

Le plus intéressant dans nos observations fut les chants des espèces ressemblant étrangement aux oiseaux de nos contrées. Je me souviens surtout d'un chant très flutté et gai avec un thème (phrases) qui s'apparentait à un oiseau bien connu chez nous. Ayant souvenir d'un faible effectif voir quasi inexistant au sud de l'Espagne et jamais vu au Maroc je ne m'attendais pas à trouver le **Rouge-gorge... de Ténérife** (*Erithacus rubecula superbus*) sur cette île à cette latitude ! Quel contraste avec le chant du rouge-gorge familier qui est pour le moins tristounet dans nos jardins. Le plumage diffère par la présence d'une zone grise qui sépare la couleur vive du reste du plumage brun ce qui rend l'abdomen plus blanc.

Régions arides ou semi-arides

Un son inconnu sort soit d'un rocher ou d'une touffe d'herbe à « consonance pipit ». Difficile à observer, l'oiseau trotte dans la pierraille comme une souris puis de temps en temps se laisse observer furtivement sur un rocher ! C'est bien un **Pipit... de Berthelot** (*Anthus berthelotii*) assurément mon cher beau-frère, commun dans ces lieux arides ! Et une coche une ! Un passage du **Grand Corbeau** (*Corvus corax tingitanus*) sous espèce Afrique du nord et Canaries reconnu par son cri caractéristique mais nettement plus « faiblard » Nous l'observerons un court instant traversant une vallée. Quelques **Per-**

drix gabra (*Alectoris barbara koenigi*) surprises dans la rocaïlle décollent hors des sentiers battus, une espèce introduite sur les îles des canaries. Le **Faucon crécerelle** (*Falco tinnunculus canariensis*), est omniprésent dans toutes les parties de l'île. Il est assez semblable au nôtre, peut-être avec un plumage plus contrasté, mais considéré comme sous-espèce endémique dans chaque île des Canaries.

Régions habitées, jardins et cultures de basse altitude

Nous avons contacté en premier lieu le **Chardonneret élégant** (*Carduelis carduelis parva*) plus petit qu'en Europe du Nord. Tonalité différente aussi, c'est l'oiseau le plus souvent observé sur l'île et en grand nombre à cette saison. Ils erraient en petits groupes.

La **Tourterelle des bois** (*Streptopelia turtur*) ronronne déjà dans les palmiers. Le **Moineau espagnol** (*Passer hispaniolensis hispaniolensis*) est présent près des habitations et des jardins couverts de palmiers, souvent accompagné du **Moineau domestique** (*Passer domesticus*). Présente également, la **Bergeronnette des ruisseaux** (*Motacilla cinerea canariensis*) sautille en suivant les cours d'eau ou les jardins cultivés de fond de vallée. Une sous-espèce des Canaries mais qui à première vue est semblable à l'euro-péenne. Sa cousine la **Bergeronnette grise** est aussi bien présente. Contactés également : la **Caille des blés** (*Coturnix coturnix*), le **Héron cendré** (*Ardea cinerea*) peu commun mais visiteur des ruisseaux et petits étangs, la **Gallinule poule-d'eau** (*Gallinula chloropus*) est plus commune dans ces lieux. Le **Merle noir** (*Turdus merula cabrerae*) cette sous-espèce endémique de Macaronésie est présente sur tout le territoire, la femelle

est plus noire que sous nos latitudes. **Mésange de Ténérife** (*Parus caeruleus teneriffae*) une mésange bleue mais encore plus bleue que dans nos feuillus, le dos gris bleu et la calotte plus prononcée, le cri lui aussi diffère, il ressemble étrangement à notre mésange charbonnière. Le **Pouillot des Canaries** (*Phylloscopus canariensis*) au plumage identique à celui du pouillot vélocé son cousin. La ritournelle diffère, plus question du compteur d'écus la phrase est continue, sans détachement des notes. Très présente voire omniprésente sur l'île, la **Fauvette à tête noire** (*Sylvia atricapilla heineken*) une sous-espèce mais difficile à l'œil et l'ouïe de faire la différence. la **Buse variable** (*Buteo buteo insularum*) endémique des Canaries, plane au-dessus des bananiers et la **Tourterelle turque** chante sa complainte sur les toits. Les **Martinets noir** (*Apus apus*), **unicolore** (*Apus unicolor*) et **pâle** (*Apus pallidus*) peuvent se côtoyer à cette époque de l'année sur l'île et j'avoue humblement que nous ne pouvions faire la distinction malgré des observations assidues. Ils volaient à de hautes altitudes.

Bordures de la forêt primaire et forêt primaire

Le **Rouge-gorge** que j'ai détaillé plus haut fréquente ces lieux. Le **Pinson des arbres** (*Fringilla coelebs tintillon*) a son dos et sa tête d'un gris bleuté assez soutenu. Un chant surprenant qui rappelle avec quelques accents supplémentaires une ritournelle connue. le **Roitelet de Ténérife** (*Regulus teneriffae*), cousin de notre roitelet huppé, aussi mobile et difficile à voir, plus facile à repérer par son cri. Il se comportait un peu comme un grimpeur longeant les troncs d'arbre à la recherche d'insectes. Le **Serin des Canaries** (*Serinus canaria*) découvert en

moyenne altitude proche de la forêt primaire certains chantaient déjà. Le **Pigeon ramier** (*Columba palumbus*) plus entendu que vu, la faute à une végétation de lauriers aux feuillages pérennes immergeant dans une brume constante. Si bien que les endémiques **Pigeon des lauriers** (*Columba junoniae*) et **Pigeon de Bolle** (*Columba bolii*) furent la petite déception de notre voyage. Nous avons bien entendu et observé furtivement des oiseaux affichant certains critères mais jamais de confirmation.

Littoral et mer

Un **faucou** (*sp.*) lèche les parois rocheuses à notre arrivée sur l'île ! Un Faucon de Barbarie ou pèlerin en migration ? l'animal est trop loin pour faire la distinction. Pendant les traversées, nous observons des **Sternes pierregarins** (*Sterna hirundo*) en hivernage, **Goélands leucophées** et **Puffins cendrés** cité plus haut. Un **Balbuzard pêcheur** (*Pandion haliaetus*) s'élève dans une bulle thermique au port de Saint-Sébastien de la Gomera pendant qu'un **Courlis corlieu** (*Numenius phaeopus*) est surpris recherchant sa pitance sur les roches volcaniques.

Autres animaux observés

Nous avons rencontré chemins errants des reptiles comme le Lézard de la Gomera (*Gallotia galloti gomerae*) et

la « *lisa gomera* » (*Chalcides viridanus coeruleopunctatus*) ; un amphibien (la Rainette méridionale *Hyla meridionalis*). En papillon, le Petit Monarque (*Danaus chrysippus*) dans sa période de migration.

Conclusion

Comme vous pouvez le constater, le nombre d'espèce aviaire sur l'île n'est pas d'une grande variété. L'époque n'était pas très favorable pour de bonnes observations. Ce fut néanmoins intéressant au point de vue chants et cris. Par contre une flore luxuriante et originale résiste malgré les bouleversements climatiques de la première période glaciaire (assèchement du Sahara). Ce chambardement a refoulé la flore subtropicale, et par voie de conséquence la faune, hors de son espace d'origine, alors qu'elle a pu subsister à la Gomera (entre autres), phénomène qui expliquerait les « retrouvailles » de certaines espèces d'oiseaux.

Remerciement au guide Juan Miguel

Bibliographie

FERNÁNDEZ A., 2003. *El Parque Nacional de Garajonay, La Gomera.*



Los Barrancos (P. Berthelot)



Petit Monarque (P. Berthelot)



La Laurisilva (P. Berthelot)